

Christian Gabrielle Guez Ricord

La nuit d'Al-Qadr

Elle est sur la terrasse. Le livre est sur la table. Près du corps et de la lampe.
Pourquoi regarde-t-elle ? Puisque sa mort est une mort dans l'entre-temps des morts.
Elle lavera tout le sang et le corps. Là, elle sait. Pourtant il a crié.
Il n'a pas nié. Elle n'a rien dit. Le blanc d'une visite n'a pas eu lieu.
D'autres ont parlé. Mais le sang a coulé. Sur d'autres jours que son nom immuable,
Pourquoi ? Elle a feint une conversation. Avec le mort, établi comme mort.
Pour cela même qu'il sera passé. Comme elle veut servir ce corps provisoire,
Elle s'attend d'un geste, mais elle n'offre pas ce corps qui s'immole pour rien,
N'achevant pas l'histoire puisque le mort encore sera décrit dans la terre.
« Il a pris nom », dit-elle, mais ses yeux germent comme le sang a mangé du mort.
« Oui, c'est l'heure » aurait-elle dit. Elle avait risqué le soir et le matin son nom
Pour l'Ange et l'aurait-elle cru ? Elle a la fièvre et demande de l'eau. L'Ange est mort.
Elle avait accepté de le voir ainsi. Il la reverrait dans le pays mat.
Il l'accompagnerait. Deux ou trois jours de mer, quelquefois, il lui parlait. La nuit.
Elle l'avait cru et reconnu, le premier soir. Ne l'avait-elle pas aimé ?
Pourtant d'un signe L'Ange lui avait dit le chiffre de L'Adieu et puis le port
Elle le connaissait. Le port, les vaisseaux pourpres de L'Adresse, c'était L'Amen
D'un nom, Marie Mireille que L'Ange avait tenu. Ne le priait-elle pas, seule
Dans l'indifférence et le jeu funèbre quand les regards se moquaient tous de lui.
Tu prends cette grenade sur la table des morts, je te dis : « Nomme là le ciel. »
Puisque à ce détour L'Ange peut amener les quelques mots de passage et le bien.
Ce que tu as tenu de la parole des morts, ce fruit même est encor gardé,
D'autres ombres que l'heure qui vient quand c'est au feu de veiller le noir dans le noir.
Pourquoi, Marie Mireille, ces traits de la vengeance quand le navire est au port ?
Pourquoi la fleur du fou te grise-t-elle, pourquoi ce pleur sur ton visage grave ?
Quand les vents de la mort se souviennent pour rien d'une terre qui n'a pas été
Mais déjà tu prends corps, le sceau réitéré dans le vacant, n'était le livret
De l'opéra mort de ce temps occulté, pourtant, le principe était dans le nom,

Tu me parlais, au gré de l'eau, au gré des vagues, devançant et les disciplines
Et les fièvres du doute, la treille des jours et le vaisseau maudit de la mort.
Tu as sauvé l'arme de ton nom, mais L'Ange qui te situe convoque l'abîme
Et les clefs de l'azur que tu as volées sont noires comme le vrai reliquaire
Mais tu dis que tu ne peux être aimée car tu sais que la blessure n'est pas feinte,
Pourtant tu es aimée, cependant, puisque l'envoi se mande dans l'ajour écrit
Et c'est qu'il y a d'autres demandes que le ciel noir, ce que la mort seule couronne.
Comme le vaisseau brûle les heures de l'alarme dans le silence du neutre.
La lettre, tu le sais, je ne l'ai pas envoyée, ce qu'il adviendra est écrit.
Puisque l'incarnation se peut, prions L'Ange d'être là l'aujourd'hui absolu.
Soit notre amour, ses phases de liberté, la geste des attendus, les mystères
Qui ont lieu, qui ont prise de par le sens qui sacre l'absence définitive
D'une lettre dans ce qui sauve le nom, l'engeance très fière de l'absolu,
Puisqu'il est de la sente d'adresser le lieu comme le voyageur doit mourir.
Pourquoi, Marie Mireille, cet été perdu, l'âme d'une chambre entre les temps,
Où revoir, peut-être, ce qui fut et y nommer ce qui sera L'Ange désormais.
Vois, c'est le luxe des premiers temps, la quête de ce lieu, de ce rameau d'or
Qui orne le navire lorsque dans le sable il se souvient, il est le vrai corps
Qui pourrait là, d'avoir reconnu la rive de ce port étranger à l'amour
Puisque, tel inconnu, le temps de son histoire ne brûle plus ses comédies.
Un dé sur la table de la mort. Une lampe peut-être près du corps très saint,
Tu es là contre le rebord de la fenêtre. Ce soir est atone et bleu noir
L'Ange que tu as peint, je le sais, pour moi, il me ressemble mais cela n'importe.
C'est toi qui as cru, l'autre nuit, quand j'ai ouvert seul le sceau dans la chambre murée,
Le livre était vert et le feu des lampes mort. Tu peux faire silence, aujourd'hui.
Ce qui est fait est fait. Je te demande même de prendre encor cet anneau
Et de me laisser voir le visage de L'Ange que je sais reposer sur moi.

J'ai vu, Marie Mireille, la comédie morte de L'Ange qui ne peut pas être
Ayant connu la table de la reine, où tu es sainte, prêtresse dans les temps,
Par cette fiction qui demande l'épée et va le port rêvé mais sous le vent.
Le miroir où je me regarde est un livre saint que cette nuit sut desceller
Et c'est un ange que je vois qui meurt, ne meurt pas, le rien d'une lettre envoyée.
La chimère était là. Je la vis sur la porte et je la crus. Et toi tu en vis
Puisque, Marie Mireille, c'est toi qui as versé le sang pour l'oracle incertain.
Pardonne une mémoire déjà morte et les fleurs de l'oubli nous aurons sauvés.
C'est ici que la mort se pare, c'est pourquoi je sais bien qui je suis, là-bas.
Psaume, disais-tu, cette comédie fidèle et ce livre que L'Ange adresse
Dans la chambre du temple, le lys même de l'autre noir est l'hostie qui enfante.
Ai-je tenté le livre pour paraître ainsi l'autre dans la figuration,
Telle la scène où tu me convies, le prie-dieu, la fenêtre, le jardin très clos.
Tu dis que les morts ont regardé les monts, et que depuis la terre a rougi, honte
D'avoir compté sans l'heure qui vient où est sauvé, de mondes en mondes et l'arbre
Et la pierre pour rien. Ne fut ce temps, un leurre ne suffit plus, l'otage est mort.
Et la nuit encore ensevelit, d'un même qui ne peut corrompre, n'était l'étrave
Dans le risque, le vent, ce jeu qui ne l'est plus, cette grâce d'avoir été lors.
Pour toi, Marie Mireille, ce silence, et c'est cette nuit même que se parfait
Le temple dans la gloire perdue, et l'été que peut décider la mort, sa vierge,
Car tu as vu en songe La Chambre de L'Adieu, refermant la porte, croyant
Que désormais L'Ange regarde le vin noir et le feu qui l'oriente pour toi.
Elle quitta le port, le premier soir, avec moi. Deux colombes sacrifiées noires
Pour le passage et l'avenant. Neuf journées de mer, le vent par L'Auprès depuis l'île
Où se tient la tenue de l'ordre qui, vraie pierre, ne garde pas l'or sous la rose,
Trois pains sur le linge et le poisson mort. Elle ne demande rien. Elle n'attend
Que l'heure où le vin noir sera servi. Elle sait que, désormais, elle priera.
Et son nom marie l'astre que je meus sur les monts de L'Adresse innocentée là,

Elle est Dame pour tout le temps de L'Ave car je ne puis prendre nom que pour elle
Et c'est Marie Mireille le nom de Celle qui peut croire car elle a savoir.
Pour toi donc, cette lettre. J'ai tracé le cercle de l'emprise définitive.
Sur le port de La Ville, nous avons caché le vrai sceau de la nuit accomplie
Et désormais veillent le pourpre et l'oraison des bleus, l'aventure y a un nom.
Près des tombes, d'autres retours et tu tournais une page du livre sans lire
Le nom qui l'attribue, le ferme et le brûle pour que soit à même mort
Le partage d'un vœu. Que la clairière témoigne. Que l'asile soit détruit.
Et sauvé l'orgueil d'y retrouver ses pas dans L'Ange qui ne couronnera pas.
Puisque, Marie Mireille, tu m'as cru, Regarde le sel sur la table du mort.
Tu as fermé ses yeux, le cœur sera brûlé mais le corps t'appartient dans la foi,
Qui le garde, comme ce vaisseau errant qu'il fut. Je t'aurai aimé. Donc vue.
Puisque mort, je t'attends, de par toi seule ayant souvenir de ce lys que tenait
L'otage sans espoir que fut Celui qui se vit refuser le droit d'être cru
Pour ce, Marie Mireille, tu as nom à jamais. Que La Lune nous ait mercy.
Pourquoi épuiser l'être dès lors que L'Auprès ne se verra pas tenu ici,
Puisque le nombre le revêt pour que l'essence se surprenne, sa vérité,
Dès lors que s'exténue le rythme qui l'épuise, que l'essence constitue,
Et que la forme essouffle jusqu'à la figure le fait, le dit de la vision.
Qui se réalise là, le mot vide, sa pierre de clef pour la voûte scellée,
Car chaque mot s'évide pour que toute pierre devienne une clef, et de voûte,
Que tel quel sa frappe que place le sens qui puise la répétition du timbre
Pour lors L'Avoir Lieue se referme en cette nuit, L'Ange, lui, s'incarnant, peu à peu,
La mort étant témoin, le neuf de l'âge double, le sel des enfers et sa reine,
Pour l'étoile, et celle de cuivre, et celle d'argent reposant dans le bain de l'or,
Comme je clos ce jour de vingt-cinq mars de ma mille puis trente-troisième année
Ce livre, ma mie et de par la reine des anges enfin marie dans l'ombre
Qui tient comme enfer, ce faisant L'Ange et l'autre de par Marie Mireille écrit.